Extrait d'un volume de notre collection TÀP
http://www.editions-beauchesne.com/index.php?cPath=180

IX

LA DOCTRINE MARIALE DE BOSSUET

par

P. ANGERS S. J.
Professeur de littérature française à l'Université de Montréal.

SOMMAIRE. — I. L'Œuvre mariale de Bossuet et ses sources. — II. Portrait de la Sainte Vierge. — III. La Mère de Dieu et ses privilèges. — IV. La Maternité humaine et la Médiation universelle. — V. La dévotion mariale. — VI. Conclusion. — Bibliographie.

I

Bossuet [1] n'a jamais parlé de la « Bienheureuse Marie » qu'en des termes de la plus profonde révérence et pénétré des sentiments d'une tendresse toute filiale. L'admiration du grand évêque a été conquise par le charme de cette créature pleine de grâces, vierge et mère à la fois. Il a composé un ensemble important de sermons sur le cycle marial. Les principaux mystères de la vie de la Vierge sont tous abordés, quelques-uns à plusieurs reprises, et au long de ces pages denses, animées d'une pensée généreuse, parfois tissées d'arguments scolastiques, souvent emportées par l'émotion, éclatent les gloires de Celle qui est toute grâce et toute miséricorde.

Toutefois Bossuet est moins préoccupé de psychologie et d'histoire que d'aperçus doctrinaux. Théologien averti, informé des courants de pensée dont s'est nourrie la tradition chrétienne, il a évoqué en ses lignes maîtresses le dogme marial. En ce domaine, il excelle. Aucun des développements successifs de la théologie concernant la Vierge ne lui échappe ou n'a été négligé. Sa pensée s'est recueillie dans la contemplation des mystères, et sous la pression de l'émotion, la prière s'est envolée, soulevée de gratitude et d'émerveillement.

L'œuvre de Bossuet ne contient ni traité de théologie mariale, ni même une esquisse sur le sujet. C'est au cours de sa carrière oratoire et à l'occasion des fêtes que le prédicateur a exposé les divers aspects de la doctrine mariale. Le recueil des écrits de l'orateur sur ce sujet forme une œuvre assez imposante : 23 sermons entiers, quelques chapitres des *Elévations sur les Mystères*, plusieurs canevas et fragments de sermons et d'allocutions. Ces pages se rapportent à toutes les périodes de l'activité sacerdotale de Bossuet, depuis les essais du Collège de Navarre jusqu'à ce *Discours sur la vie cachée en Dieu*, un opuscule de piété rédigé en 1690, et qui contient des allu-

[1] Les références aux sermons renvoient aux *Œuvres oratoires de Bossuet*, édition critique de l'abbé J. Lebarcq, revue et augmentée par Urbain et Lévesque, 7 vol., Paris, Desclée de Brouwer, 1914-1926.

sions à l'existence de la Vierge de Nazareth. A ces œuvres oratoires, il faut ajouter quelques passages des *Elévations sur les Mystères* et des écrits d'un caractère plus technique et inspirés par les besoins de la controverse : *Explication de la Prophétie d'Isaïe sur l'Enfantement de la Sainte Vierge* et *La traduction de l'Apocalypse avec une Explication.*

II

Chacun des sermons contient sur la physionomie morale de Marie une série de traits qui, rassemblés, contribueraient à évoquer le sourire de la jeune Vierge et les larmes de la Mère des douleurs. Sur le berceau même de cette Princesse, l'orateur s'est penché et il a reconnu en elle : *cette noblesse ancienne qui la fait descendre des rois et des patriarches* [2]. Il la dépeint aussi abimée *de délices dans sa retraite* [3], où l'ange Gabriel vient la trouver, *humble, petite à ses yeux, qui ne pensait pas seulement qu'un ange pût la saluer surtout par de si hautes paroles* [4]. Il suit la future mère sur ce long ruban de route qui s'enfonce derrière les collines d'Aïn-Karin où demeure Elisabeth et à qui Marie apporte l'ineffable paix d'une âme qui possède Jésus [5]. Durant la nuit de Bethléem, *elle vit le miracle de son enfantement* [6]. *Avec quel ravissement embrassait-elle son Fils, le plus aimable des fils* [7]. Puis sur l'enfance de Jésus s'étend le silence de la vie cachée, au cours de laquelle *l'emploi de Marie est de méditer nuit et jour le secret de Dieu* [8]. Elle est heureuse, à cette époque de son existence : *La joie de la Sainte Vierge, c'est d'être Mère de Jésus-Christ* [9]. Peu à peu la douleur s'insinue dans les heures sereines et y jette une résonance d'amertume. A mesure que progressent les étapes de la vie publique se dévoile la vérité des paroles prophétiques du vieillard Siméon : *Un glaive transpercera votre cœur.* La Vierge est appelée à partager les souffrances de son Fils. Elle doit gravir le Calvaire. Au pied de la Croix, elle se tient debout et s'associe à l'agonie du Crucifié : *Si on brise de coups le corps de Jésus, Marie en ressent toutes les blessures ; si on perce sa tête d'épines, Marie est déchirée de toutes leurs pointes ; si on lui présente du fiel et du vinaigre, Marie en boit toute l'amertume ; si on étend son corps sur une croix, Marie en souffre toute la violence* [10].

La Vierge a conservé le souvenir de ce cruel spectacle. Au cours des années qui ont suivi l'Ascension de son Fils, *toujours elle voyait*

[2] *Esquisse pour la Fête de la Nativité de la Sainte Vierge,* II, 518.
[3] *Troisième Sermon pour la Conception de la Sainte Vierge,* V, 516.
[4] *Elévations sur les Mystères,* 12e semaine, 1re élévation.
[5] Cf. *Elévations sur les Mystères,* 14e semaine.
[6] *Deuxième Sermon pour la Fête de la Compassion,* I, 79.
[7] *Ibid.,* I, 79.
[8] *Elévations sur les Mystères,* 20e semaine, 9e élévation.
[9] *Premier sermon pour la fête de la Compassion,* II, 467.
[10] *Ibid.,* II, 472.